

# Hommage à Léon Henry (1888-1955)

---

**E**n cette année 2005 où l'on commémore le 50<sup>e</sup> anniversaire du décès de Léon Henry, l'Association Campanaire Wallonne se plaît à honorer la mémoire de cette personnalité de tout premier plan pour l'art campanaire en Wallonie.

## *Biographie*

Léon Henry est né à Luttre, le 8 septembre 1888, dans une famille où la musique faisait partie du quotidien <sup>(1)</sup> et qui eut tôt fait de susciter chez lui de réelles dispositions dans ce domaine.

Il étudia la musique à l'Institut Lemmens (Malines), où il fut élève du compositeur Edgard Tinel, qu'il suivit au Conservatoire de Bruxelles pour y achever ses études d'harmonie, de composition et d'orgue.

Il s'installa en 1910 à Nivelles, où il venait d'être désigné comme organiste à l'église des Saints-Jean-et-Nicolas. A partir de 1922, il assumait également cette fonction en la collégiale Ste-Gertrude de cette même ville.

Carillonneur à Nivelles depuis l'inauguration en 1926 du nouveau carillon de cette ville <sup>(2)</sup>, il obtint en août 1928 le diplôme de carillonneur à l'Ecole Royale de Carillon de Malines avec grande distinction et félicitations du jury, devenant de ce fait le premier

---

<sup>1</sup> Son père, Léon-Charles-Joseph Henry, charcutier de profession, pratiquait le violon, le piano, la flûte et dirigeait plusieurs sociétés musicales.

<sup>2</sup> Carillon de 43 cloches Van Aerschodt (14,410 kg, dont 3 cloches datant de 1862; mécanique et clavier de fabrication Michiels) remplaçant le carillon de 22 cloches (fondues par Thomas Tordeur) incendié en 1859. Le concert inaugural du nouvel instrument fut donné par Jef Denyn en présence du Prince Léopold, futur Roi des Belges.

carillonneur de Wallonie diplômé de cette école. Il eut le célèbre Jef Denyn comme professeur. Pour fêter ce brillant résultat, la Ville de Nivelles et sa population réservèrent à Léon Henry une grandiose manifestation le 14 août 1928 <sup>(3)</sup>.

Il enseigna la musique pendant 40 ans au Collège Archiépiscopal de Nivelles (dont il était co-fondateur) et fut, pendant 30 ans, professeur de musique et d'art musical aux Athénées Royaux de Nivelles et de Braine-l'Alleud.

Le bombardement de Nivelles, le 14 mai 1940, le priva de tout ce qu'il chérissait : sa maison, ses orgues et son carillon, son piano, ses compositions, sa bibliothèque musicale, etc. « *Nous n'avions plus rien que les vêtements que nous portions et ce fut un miracle d'en sortir vivants ...* », déclara sa fille quelques années après ce drame.

Léon Henry se remit courageusement au travail, se dota d'un nouveau clavier d'études et fut nommé carillonneur de la Ville de Charleroi en 1945. C'est sur le carillon de cette ville que, bien que souffrant, il donna son dernier concert, le 14 juillet 1955. Il décéda quelques jours plus tard, le 18 juillet 1955, entouré des siens.

### *Le carillonneur*

Le carillon étant devenu son instrument préféré, Léon Henry se donna tout entier et sans calcul à l'art campanaire. Il mit son talent et son grand cœur au service de ses concitoyens, s'associant, par la voix de ses cloches, aux réjouissances populaires ainsi qu'aux manifestations de recueillement. Tous les dimanches à 11h30, il distillait son talent du haut de la tour de la collégiale. Ainsi qu'en témoigne la presse de l'époque <sup>(4)</sup>, les concerts de gala qu'il donnait les mercredis d'été, en alternance avec d'autres carillonneurs belges

---

<sup>3</sup> Un cortège, conduit par les autorités et auquel participèrent bon nombre de sociétés locales, vint accueillir le lauréat à la gare et le conduisit à l'Hôtel de ville, où une réception fut organisée en son honneur. Léon Henry fut ensuite conduit en cortège au pied de la tour de Ste-Gertrude, où il donna un concert de carillon soulevant l'enthousiasme des très nombreux auditeurs venus assister à l'événement.

<sup>4</sup> Près de 125 articles de presse ont été publiés sur Léon Henry entre 1927 et 1954.

ou étrangers, réunissaient la toute grande foule au pied de la collégiale.

Le 4 juillet 1928, Léon Henry eut la grande fierté de donner un récital de carillon en présence du Prince Léopold et de la Princesse Astrid, pour laquelle il avait composé et interprété « *Fleurs de Suède* », œuvre dont il lui offrit la partition à l'issue du concert.

Léon Henry fut invité à donner de nombreux concerts sur les principaux carillons de Belgique <sup>(5)</sup>, des Pays-Bas <sup>(6)</sup> et de France <sup>(7)</sup>. Il inaugura les carillons de Fosses, Thuin, Charleroi et Ath et fut membre du jury lors de concours de carillon à l'École Royale de Carillon de Malines ainsi que lors des concours nationaux de carillon organisés en 1933 et 1935 aux Pays-Bas.

Son jeu était précis, nuancé, joignant la virtuosité à une sensibilité profonde. Plusieurs de ses concerts ont fait l'objet d'enregistrements discographiques <sup>(8)</sup>.

### *Le compositeur*

Les compositions musicales de Léon Henry furent nombreuses et diverses : œuvres pour orgue, pour carillon, pour chœur et orchestre, pour chœur et orgue, chant et piano, etc.

Seul un nombre très limité de ses œuvres a échappé à l'incendie de sa maison consécutif au bombardement de Nivelles en mai 1940.

A titre d'exemple, de ses compositions pour carillon, n'ont subsisté que :

---

<sup>5</sup> Bruges, Malines, Mons, Tournai, Namur, Louvain, Huy, Lierre, Bonsecours, Fosses, etc..

<sup>6</sup> Alkmaar, Breda, Enschede, Gouda, Oldenzaal, Rotterdam, Rilburg, Zwolle, etc.

<sup>7</sup> Saint-Amand-les-Eaux, Roubaix, Bailleul, etc.

<sup>8</sup> Le CD "Historische Beiaardopnamen – Volume 1", réalisé en 2000 par la Vlaamse Beiaardvereniging, comporte la réimpression de deux œuvres pour carillon interprétées par Léon Henry sur le carillon de Nivelles en 1930.

- *Impromptu en Fa (Fleurs de Suède),*
- *Gavotte Pastorale*
- *Improvisation*
- *Badinage*

alors que les compositions suivantes furent irrémédiablement détruites :

- *Cloches Jubilaires*
- *Les Cloches Chantent dans le Soir*
- *Cloches du Pays Noir*
- *Gavotte*
- *Intermezzo*
- *Caprice Espagnol*
- *Sonate pour Carillon dans le Style du 18<sup>e</sup> Siècle*
- *Pastorale*
- *Etc.*



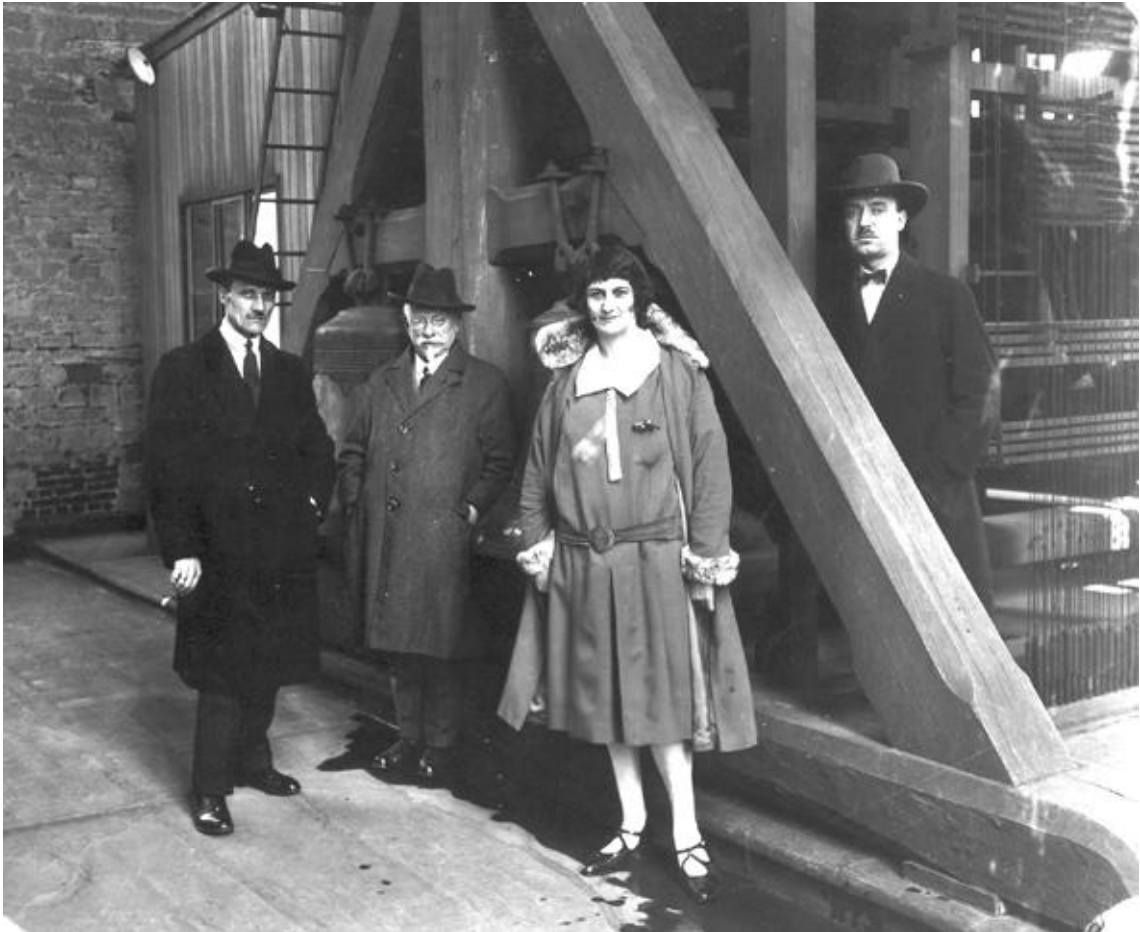
Son *Impromptu en Fa* et sa *Gavotte Pastorale* ont figuré – et figurent encore – très régulièrement dans les programmes de concerts de carillon. Il en existe également une version orchestrale, qui a été diffusée à plusieurs reprises sur les ondes.

### *Ses relations avec l'Ecole de Carillon de Malines*

Il existait un grand courant de sympathie entre Léon Henry et l'Ecole Royale de Carillon de Malines (fondée en 1922). En témoigne une lettre écrite pendant la période d'occupation, par laquelle Jef Denyn répond à la demande de Léon Henry de l'aider à reconstituer son répertoire musical détruit pendant le bombardement de Nivelles (voir annexe au présent article).

En témoignent également les programmes de concerts de carillon organisés par Léon Henry à Nivelles et à l'affiche desquels on

retrouve maintes fois Jef Denyn et Staf Nees <sup>(9)</sup>. De la même façon, on retrouve régulièrement Léon Henry comme concertiste à Malines et comme membre du jury des concours de carillon organisés par l'École de Carillon de cette ville.

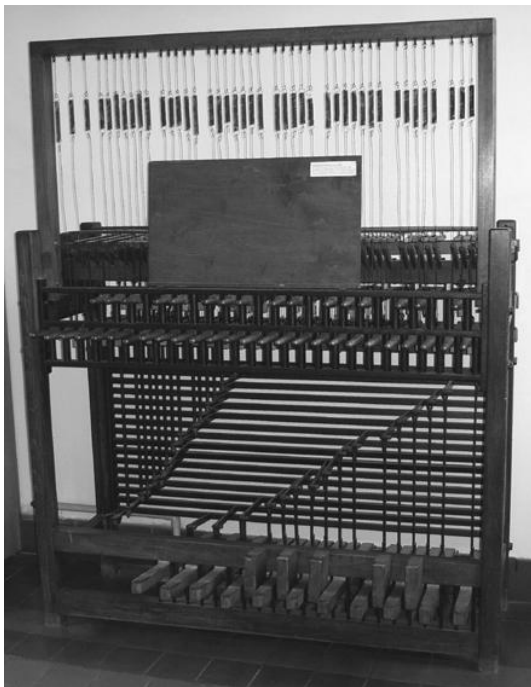


*De gauche à droite : Léon Henry, Jef Denyn, Nora Johnston (UK) et Kamiel Lefévere (USA), au carillon de St-Rombaut à Malines  
(photo provenant des archives de l'École Royale de Carillon de Malines)*

En octobre 1955, quelques mois après le décès de Léon Henry, l'École de Carillon de Malines organisa une cérémonie en sa mémoire, en présence de son épouse, de ses proches, ainsi que de Kamiel Lefévere, carillonneur à New York (USA). Grâce à une souscription organisée par l'Association des Anciens Elèves de l'École de Carillon, une cloche commémorative à l'effigie du défunt fut solennellement installée au Musée du Carillon attenant à cette école.

<sup>9</sup> Jef Denyn et Staf Nees occupèrent, successivement, la fonction de Directeur de l'École Royale de Carillon de Malines.

Dès 1955, en souvenir des liens particuliers qui existèrent entre son mari et l'École de Carillon de Malines, M<sup>me</sup> Léon Henry institua le Prix Léon Henry récompensant en cette école la meilleure interprétation au carillon des œuvres musicales de son mari. Elle prit également des dispositions pour qu'après sa mort (survenue en 1975) le clavier d'études de son mari soit légué au Musée du Carillon de Malines <sup>(10)</sup>.



*Clavier d'étude et cloche commémorative de Léon Henry  
au Musée du Carillon à Malines  
(photos Michel Lejeune)*

---

<sup>10</sup> Une cérémonie en hommage à Mme Léon Henry elle-même fut organisée en juin 1978 par l'École Royale de Carillon et l'Administration Communale de Malines. Une cloche, fondue à sa mémoire, fut également installée au musée.

## *Conclusion*

Léon Henry est incontestablement la grande figure de proue de l'art campanaire en Wallonie durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, période marquant le renouveau de cet art dans nos contrées.

Les contemporains de Léon Henry ont souligné sa très grande conscience professionnelle et sa grande délicatesse d'âme : un homme foncièrement dévoué, sensible, aimable, souriant et accueillant.

Par son talent, sa riche personnalité, la qualité de ses compositions et l'impression très forte qu'il fit auprès de ses collègues belges et étrangers ainsi qu'auprès du public et de la presse, Léon Henry a réussi à donner à l'art campanaire, en particulier en Wallonie et dans sa chère ville de Nivelles, une impulsion dont nous sentons encore les effets bénéfiques à ce jour.

Le souvenir de ses relations très étroites avec l'Ecole de Carillon de Malines, dont il était le premier diplômé issu de Wallonie, constitue aujourd'hui encore un heureux trait d'union campanaire entre le nord et le sud du pays.

## *Remerciements*

Nous remercions :

- M. André Grégoire † (co-fondateur et premier Vice-président de l'Association Campanaire Wallonne) et M. Jacques Sartiaux (Président de l'Office du Tourisme de la Ville de Nivelles) pour la documentation qu'ils nous ont fournie sur Léon Henry ;
- M. Michel Lejeune (Malines), pour l'iconographie en provenance du Musée du Carillon et des archives de l'Ecole Royale de Carillon de Malines ;
- Mme Laura Meilink (Rotterdam), pour les informations transmises au sujet des relations entre Léon Henry et les organisateurs des concours nationaux de carillon aux Pays-Bas.

*Serge Joris*

**Annexe : Lettre adressée par Jef Denyn à Léon Henry**

«Malines, 31 janvier 1941

Cher Monsieur Henry,

Merci de votre bonne lettre... Oui j'ai bien compris votre douloureuse situation. Le principal c'est que vous ayez trouvé un gîte, grâce à cette dame charitable que Dieu récompensera certes !

Je suis plus ou moins impotent de rhumatismes et trop vieux pour me déplacer encore. Je fais, par ces mauvais temps, quelques rares visites à l'Ecole [de carillon] qui marche toujours – bien au ralenti – grâce à [Staf] Nees. Il y a une demi-douzaine d'élèves belges, dont un se prépare à passer son examen en été.

Nous donnerons suite à votre demande. [Staf] Nees soignera l'expédition, mais un peu de patience. Toutes les pièces éditées par l'Ecole vous seront remises à titre gracieux ... Nous ferons pour le reste une sélection à copier – parmi lesquelles pièces le Praeludium en sol mineur et votre composition Fleurs de Suède, etc. Demandez et je ferai l'impossible pour vous satisfaire.

... Le rationnement devient assez dur. Pour le moment toutes les boucheries sont fermées. Trop peu de pain. Manque de pommes de terres, etc. Heureusement nous nous en tirons jusqu'ici. Mais je m'en remets au Bon Dieu, qui vous protège visiblement. Patience et résignation. Ce dont vous avez aussi besoin et que je vous souhaite. De même courage et bonne santé. Je vous connais travailleur et la divine Providence bénira vos efforts pour le redressement qui viendra, lent mais sûr.

De la part de ma femme tant que de moi-même, bonjour affectueux et nos respects à Madame [Henry], à Mlle votre fille, à votre famille. Le bonjour de Nees et de Van Hoof.

Votre dévoué,

Jef Denyn